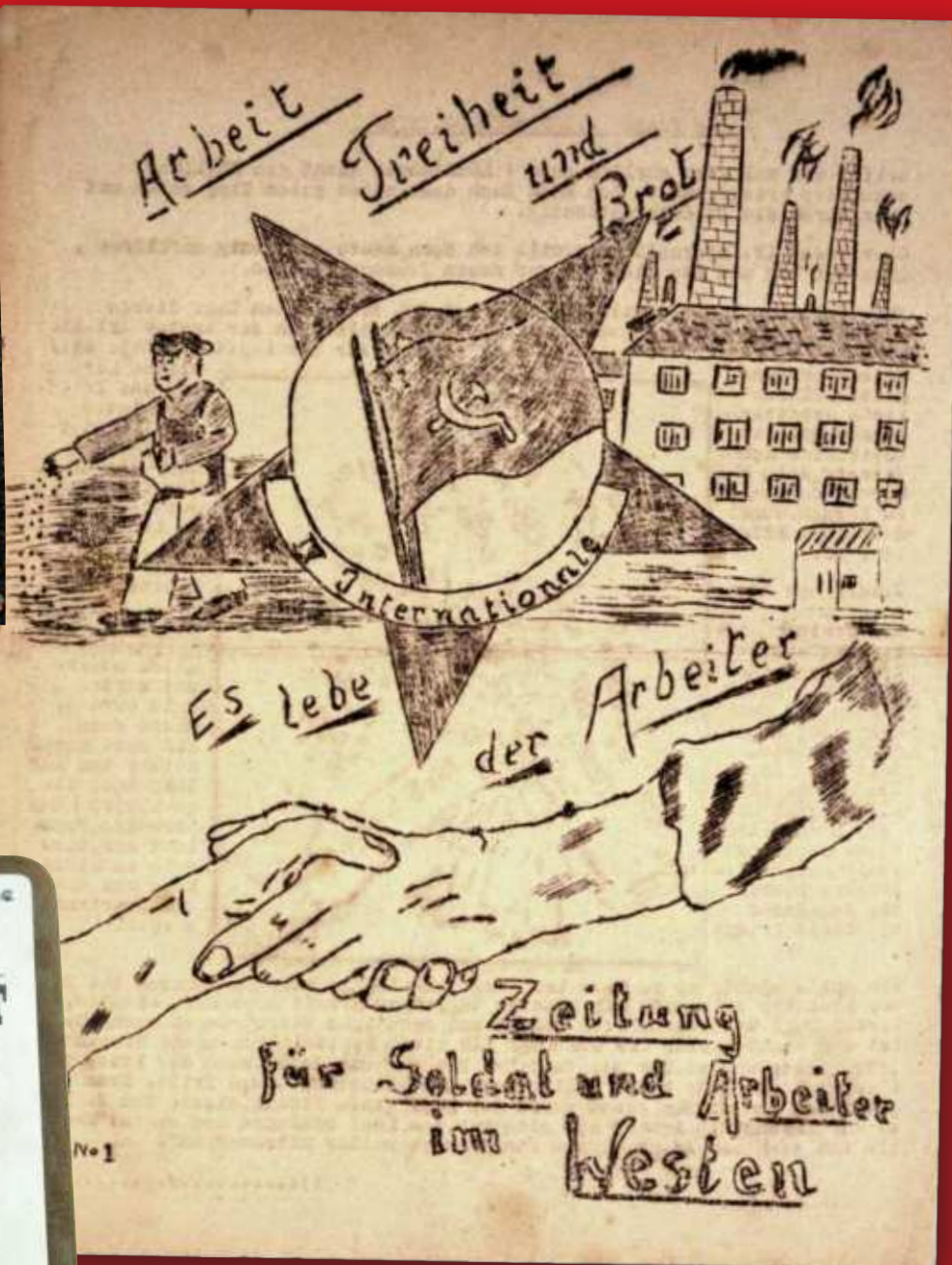


ASSOCIATION LES AMIS D'ARBEITER UND SOLDAT

Ici au 87 de la rue Richelieu,
les services de sécurité nazis
établirent une souricière qui
aboutit, les 6 et 7 octobre 1943,
et dans les jours qui suivirent,
à l'arrestation à Brest et dans le
Finistère de résistants trotskystes,
membres de la IV^e Internationale.
Georges Berthomé 1920 - 1945
Yves Bodénez 1921 - 1944
Robert Cruau 1921 - 1943
André Floch 1923 - 1945
Albert Goavec 1922 - 1945
Résistants du secteur de Brest,
Morts pour la Fraternité entre
les peuples.
Cette plaque a été déposée à l'occasion
du 80^e anniversaire de la Libération.



Brest en résistance

ARBEITER und SOLDAT

À Brest en 1943, face à l'occupation et à la terreur nazies, des militants ouvriers français et des travailleurs allemands sous l'uniforme ont œuvré pour la fraternisation internationaliste entre les peuples, en éditant en commun le journal *Arbeiter und Soldat* (Quatrième internationale).
Beaucoup le payèrent de leur vie. Hommage !

In Brest im Jahr 1943 setzten sich, angesichts der Besetzung und des Terrors durch die Nazis, französische Arbeiterkämpfer und deutsche Arbeiter unter der Uniform für die internationalistische Verbrüderung zwischen den Völkern ein.
Sie gaben gemeinsam die Zeitung *Arbeiter und Soldat* (Vierte Internationale) heraus.
Viele bezahlten dafür mit ihrem Leben.
Hiermit sei ihnen Ehre erwiesen !

Cette plaque a été dévoilée à l'occasion
du 80^e anniversaire de la Libération

 Brest

la journée d'hommage aux combattants d'Arbeiter und Soldat le 5 octobre à Brest

« LA VILLE REND HOMMAGE à ses résistants trotskistes » (Ouest-France). « Une plaque dédiée à la fraternisation internationale » (Le Télégramme). « Quand Français et Allemands fraternisaient » (Ouest-France). « Édité à Brest durant la guerre 39-45, le 1^{er} numéro d'un journal clandestin franco-allemand retrouvé - Pendant l'occupation allemande, des militants trotskistes français et allemands ont pris tous les risques pour diffuser, à Brest, ce bulletin appelant les soldats ennemis à fraterniser » (Ouest-France).

La presse quotidienne locale a largement rendu compte de ce premier hommage public, organisé par la Ville de Brest en lien avec notre association, aux militants ouvriers qui, sous la terreur nazie, œuvrèrent pour la fraternisation internationaliste. À juste titre, car cette journée du 5 octobre 2024, 81^e anniversaire de l'assassinat de Robert Cruau et des arrestations de nombreux militants, fut en tous points exceptionnelle.

Saluons tout d'abord l'engagement de la municipalité brestoise. Les deux plaques mémorielles apposées au 87, rue Richelieu et route de la Corniche, en surplomb de la base sous-marine, traduisent bien ce que François Cuillandre, maire de Brest, a souligné dans son hommage à Robert Cruau, Georges Berthomé, Yves Bodénez, André Floch et Albert Goavec : « Ils ont su faire honneur à la liberté face aux compromissions. Ils ont su aussi le faire en portant haut leur idéal, leur engagement politique, celui de la Quatrième Internationale. »

Mais c'est surtout la forte participation à cette mémorable journée d'hommage qu'il importe de souligner : plus de cent cinquante personnes ont tenu à assister à l'ensemble de ses manifestations ou à une

partie. Cent cinquante – et combien d'absents qui ont regretté de ne pouvoir y venir ! – qui n'ont pas oublié que de jeunes ouvriers français et soldats allemands, ouvriers sous l'uniforme, écrivirent à Brest, en ces années terribles où il était minuit dans le siècle, une page autrement enthousiasmante que la haine nationaliste, celle de la fraternité internationale des travailleurs.

Les émouvantes reprises, par une chorale spontanée, de *La Varsovienne*, « le genre humain courbé sous la honte ne doit avoir qu'un seul étendard, un seul mot d'ordre : "Travail et Justice, Fraternité de tous les ouvriers" », devant la plaque du 87, rue Richelieu, puis de *L'Internationale*, avec son quatrième couplet, « Paix entre nous, guerre aux tyrans, appliquons la grève aux armées, crosse en l'air et rompons les rangs », devant la base sous-marine, exprimèrent, mieux que tout, ce qui, huit décennies plus tard, nous unit à jamais à nos camarades allemands et français regroupés autour de leurs bulletins *Arbeiter und Soldat* et *Front ouvrier*.

En conclusion de son intervention sur les « communistes internationalistes de Buchenwald », lors du colloque, notre camarade Claudius Naumann a suggéré que les Amis d'Arbeiter und Soldat organisent un nouveau rendez-vous en 2025, en Allemagne cette fois, et toujours pour « faire connaître l'histoire de cette activité internationaliste entre travailleurs de pays en conflit, en refusant toute responsabilité collective des peuples ». Au regard du travail entamé à Brest et, surtout, de l'effroyable actualité qui est la nôtre, cette proposition a été unanimement retenue par le bureau de l'association. ■

François Preneau

5. Oktober, Brest : Gedenktag zur des Kämpfer von Arbeiter und Soldat

„DIE STADT WÜRDIGT ihre trotzkistischen Widerstandskämpfer“ (Ouest-France). „Eine Gedenktafel zur internationalen Verbrüderung,“ (Le Télégramme). „Als Franzosen und Deutsche sich verbrüdereten“ (Ouest-France). „Während des Krieges 39/45 wurde in Brest die erste Ausgabe einer deutsch-französischen Geheimzeitung veröffentlicht. – Während der deutschen Besatzung setzten französische und deutsche trotzkistische Aktivisten alle Risiken ein, um in Brest dieses Bulletin zu verbreiten, das zur Verbrüderung feindlicher Soldaten aufruft“ (Ouest-France).

Die lokale Tagespresse berichtete ausführlich über diese erste öffentliche Ehrung, die die Stadt Brest in Zusammenarbeit mit unserem Verein für die Arbeiterkämpfer organisierte, die sich unter dem Naziterror für die internationalistische Verbrüderung einsetzten. Zu Recht, denn dieser Tag des 5. Oktober 2024, der 81. Jahrestag der Ermordung von Robert Cruau und der Festnahmen zahlreicher Aktivisten, war in jeder Hinsicht außergewöhnlich.

Lassen Sie uns zunächst das Engagement der Gemeinde Brest würdigen. Die beiden Gedenktafeln an der Rue Richelieu 87 und der Route de la Corniche mit Blick auf den U-Boot-Stützpunkt spiegeln deutlich wider, was François Cuillandre, Bürgermeister von Brest, in seiner Hommage an Robert Cruau, Georges Berthomé, Yves Bodénez, André Floch und Albert Goavec hervorhob: „Sie wussten, wie man die Freiheit trotz Kompromissen würdigt. Sie wussten es auch, indem sie ihr Ideal, ihr politisches Engagement, das der Vierten Internationale, hochhielten“. Vor allem aber ist die starke Beteiligung an diesem denkwürdigen Ehrentag hervorzuheben: Mehr als 150 Menschen haben an diesen Veranstaltungen oder zu einem Teil davon teilgenommen. 150 – und wie viele Abwesende haben es bedauert, nicht kommen zu können! – die nicht vergessen haben, dass junge französische

Arbeiter und deutsche Soldaten, Arbeiter in Uniform, in diesen schrecklichen Jahren, als es Mitternacht im Jahrhundert war, in Brest ein anderes Blatt als den nationalistischen Hass geschrieben haben, das Blatt der internationalen Brüderlichkeit der Arbeiter. Die bewegenden Darbietungen eines spontanen Chors vor der Gedenktafel in der Rue 87 Richelieu und vor dem U-Boot-Stützpunkt drückte besser als alles andere aus, was uns acht Jahrzehnte später für immer mit unseren deutschen und französischen Kameraden um ihre Bulletins „Arbeiter“ und „Front Ouvrier“ verbindet. Zuerst wurde in der Rue de Richelieu die *Warschawjanka* (Feindliche Stürme durchtoben die Lüfte) angestimmt:

Freiheit und Glück für die Menschheit erstreiten!
Kämpfende Jugend erschreckt nicht der Tod.

Die Toten, der großen Idee gestorben, werden
Millionen heilig sein.“ dann vor dem U-Boot
Stützpunkt Die Internationale, mit seinen Versen:

Unser Blut sei nicht mehr der Raben,
Nicht der mächt'gen Geier Fraß!

Erst wenn wir sie vertrieben haben dann scheint
die Sonn' ohn' Unterlass!

Zum Abschluss seiner Rede über die „internationalistischen Kommunisten von Buchenwald“, während der Konferenz schlug unser Genosse Claudius Naumann vor, dass unser Verein „Die Freunde von Arbeiter und Soldat“, im Jahr 2025 ein neues Treffen organisiert, dieses Mal in Deutschland, und zwar immer, um „die Geschichte dieser internationalistischen Aktivität zwischen Arbeitnehmern aus Konfliktländern, die jegliche kollektive Verantwortung der Völker ablehnen, bekannt zu machen. Angesichts der in Brest begonnenen Arbeit und vor allem der schrecklichen Realität, die wir jetzt erleben, wurde dieser Vorschlag vom Vorstand des Verbandes einstimmig angenommen. ■

François Preneau

Les chants entonnés à Brest le 5 octobre lors de l'apposition des plaques commémoratives

La Varsovienne

En rangs serrés l'ennemi nous attaque
Autour de notre drapeau groupons-nous.
Que nous importe la mort menaçante
Pour notre cause soyons prêts à souffrir
Mais le genre humain courbé sous la honte
Ne doit avoir qu'un seul étendard,
Un seul mot d'ordre : "Travail et Justice,
Fraternité de tous les ouvriers".

Refrain :

O frères, aux armes, pour notre lutte,
Pour la victoire de tous les travailleurs.

Les profiteurs vautrés dans la richesse
Privent de pain l'ouvrier affamé.
Ceux qui sont morts pour nos grandes idées
N'ont pas en vain combattu et péri.
Contre les richards et les ploutocrates,
Contre les rois, contre les trônes pourris,
Nous lancerons la vengeance puissante
Et nous serons à tout jamais victorieux.

L'Internationale

Debout les damnés de la terre
Debout les forçats de la faim
La raison tonne en son cratère
C'est l'éruption de la faim
Du passé faisons table rase
Foule esclave, debout, debout
Le monde va changer de base
Nous ne sommes rien soyons tout

Refrain :

C'est la lutte finale
Groupons-nous et demain
L'Internationale
Sera le genre humain

C'est la lutte finale
Groupons-nous et demain
L'Internationale
Sera le genre humain
(...)
Les rois nous saoulaient de fumée
Paix entre nous guerre aux tyrans
Appliquons la grève aux armées
Crosse en l'air et rompons les rangs
S'ils s'obstinent ces cannibales
À faire de nous des héros
Ils sauront bientôt que nos balles
Sont pour nos propres généraux.

die am 5.Oktober in Brest angestimmten Lieder bei der Enthüllung der Gedenktafeln

Die Warschawjanka (Feindliche Stürme durchtoben die Lüfte)

Feindliche Stürme durchtoben die Lüfte
drohende Wolken verdunkeln das Licht
Mag uns auch Schmerz und Tod nun erwarten
gegen die Feinde ruft auf uns die Pflicht
Wir haben der Freiheit leuchtende Flamm
hoch über unseren Häuptern entfacht:
die Fahne des Sieges, der Völkerbefreiung,
die sicher uns führt in die letzte Schlacht.

Refrain:

Auf, auf nun zum blutigen, heiligen Kampfe.
Bezwinge die Feinde, du Arbeitervolk.
Auf die Barrikaden, auf die Barrikaden,
erstürme die Welt, du Arbeitervolk!

Tod und Verderben allen Bedrückern,
leidendem Volke gilt unsere Tat,
kehrt gegen sie die mordenden Waffen,
Auf daß sie ernten die eigene Saat!
Mit Arbeiterblut getränkt ist die Erde,
ebt euer Blut für den letzten Krieg,
daß der Menschheit Erlösung werde!
Feierlich naht der heilige Sieg.
Elend und Hunger verderben uns alle,
gegen die Feinde ruft mahnend die Not,
Freiheit und Glück für die Menschheit erstreiten!
Kämpfende Jugend erschreckt nicht der Tod.
Die Toten, der großen Idee gestorben,
werden Millionen heilig sein.
Auf denn, erhebt euch, Brüder, Genossen,
ergreift die Waffen und schließt eure Reih'n!

Die Internationale

Wacht auf, Verdamnte dieser Erde,
die stets man noch zum Hungern zwingt!
Das Recht wie Glut im Kraterherde
nun mit Macht zum Durchbruch dringt.
Reinen Tisch macht mit dem Bedränger!
Heer der Sklaven, wache auf!
Ein Nichts zu sein, tragt es nicht länger
Alles zu werden, strömt zuhauf!

Refrain :

Völker, hört die Signale!
Auf zum letzten Gefecht!
Die Internationale
erkämpft das Menschenrecht.

Es rettet uns kein höh'res Wesen,
kein Gott, kein Kaiser noch Tribun
Uns aus dem Elend zu erlösen
können wir nur selber tun!
Leeres Wort: des Armen Rechte,
Leeres Wort: des Reichen Pflicht!
Unmündig nennt man uns und Knechte,
duldet die Schmach nun länger nicht!
(...)
In Stadt und Land, ihr Arbeitsleute,
wir sind die stärkste der Partei'n
Die Müßiggänger schiebt beiseite!
Diese Welt muss unser sein;
Unser Blut sei nicht mehr der Raben,
Nicht der mächt'gen Geier Fraß!
Erst wenn wir sie vertrieben haben
dann scheint die Sonn' ohn' Unterlass!

document d'Arbeiter und Soldat

QUELQUES JOURS après sa venue à Brest, notre ami Nathaniel Flakin nous a informés que le premier bulletin *Zeitung für Arbeiter und Soldat im Westen*, rédigé et diffusé à Brest fin août 1943, venait d'être retrouvé par Paolo Casciola, chercheur italien. Il figurait dans les archives de l'Institut international d'histoire sociale d'Amsterdam, fonds Ernest Mandel.

Cette découverte incroyable est importante pour comprendre ce que fut l'orientation des camarades

soldats allemands de la IV^e Internationale en poste à Brest qui, en lien avec Robert Cruau, Martin Monath et leurs camarades du Parti ouvrier internationaliste (IV^e internationale), menèrent ce travail de fraternisation.

Nous vous invitons à découvrir l'intégralité de ce bulletin en fac-similé et, pour les non-germanistes, de le lire en français. Remerciements chaleureux aux traducteurs, Gérard Billy et Maurice Stobnicer. ■

Travail, Liberté et Pain IV^e Internationale Vive la classe ouvrière

N° 1 du journal pour les soldats et travailleurs du front ouest
(ci-contre fac-similé de la la couverture en allemand)

Camarades, soldats allemands !

PARLONS UN PEU franchement ! Est-ce que nous ne souhaitons pas tous la fin de cette guerre le plus tôt possible ? Alors, je peux vous donner un bon tuyau, et c'est la IV^e Internationale.

Aujourd'hui, je vais un peu vous expliquer ce que c'est que la IV^e Internationale, et vous montrer les buts de ce nouveau mouvement et comment il veut s'y prendre.

En tout premier lieu, la IV^e Internationale veut mettre fin le plus vite possible à cette guerre épouvantable, à cette boucherie bestiale qui massacre la fine fleur des ouvriers, des femmes et des enfants. Il n'y a que le capitalisme qui veuille continuer ces horribles tueries et nous réduire en esclavage, nous qui sommes des ouvriers pacifiques. Nous, militants de la IV^e Internationale, sommes fermement décidés à ne plus faire couler le sang au profit de ces messieurs les capitalistes. Notre objectif, c'est de mettre fin à la guerre, d'une manière ou d'une autre.

À bas le capitalisme !

Nous voulons un autre monde, libre et meilleur. Tous les jours, on nous force à risquer notre peau et à attendre, attendre sans fin. Est-ce que vous savez, camarades, à quel moment ces tueries vont prendre fin ? Non, personne parmi nous ne le sait. Nous, qui avons été de tous les combats partout, en Pologne, en Norvège, en France ou en Russie, nous savons que la

paix est impossible à l'est et qu'on ne pourra non plus jamais venir à bout des Anglais et des Américains.

Comme on serait bien chez soi avec sa femme et ses enfants, ou bien avec sa bien-aimée, n'est-ce pas, camarade ? Aller tous les jours au boulot, de nouveau avoir sa paye, faire la fête et s'amuser. Est-ce que ce n'est pas mieux que de risquer sa peau pour ces chiens de capitalistes, et cela pour rien, absolument rien ? À supposer qu'un jour la guerre se termine vraiment, avec quoi est-ce qu'on va nous remercier ? Un coup de pied au derrière, dans le meilleur des cas. Si chacun d'entre nous réfléchissait réellement à tout ça, on verrait les choses clairement et on ne pourrait que se frapper le front en disant : « Non, mais quel abruti je fais, de continuer à participer à cette folie. »

Nous, militants de la IV^e Internationale, nous vous montrons la voie juste, rejoignez-nous, rejoignez notre lutte, au coude-à-coude contre le capitalisme.

Travailleurs de tous les pays, unissez-vous, Allemands, Français, Américains, Anglais ou Russes, peu importe, nous voulons fraterniser et lutter pour un monde nouveau et meilleur, pour le travail et le pain.

Je vous lance cet appel, à vous, tous mes camarades allemands :

« Rejoignez la IV^e Internationale, venez lutter avec nous. » ■

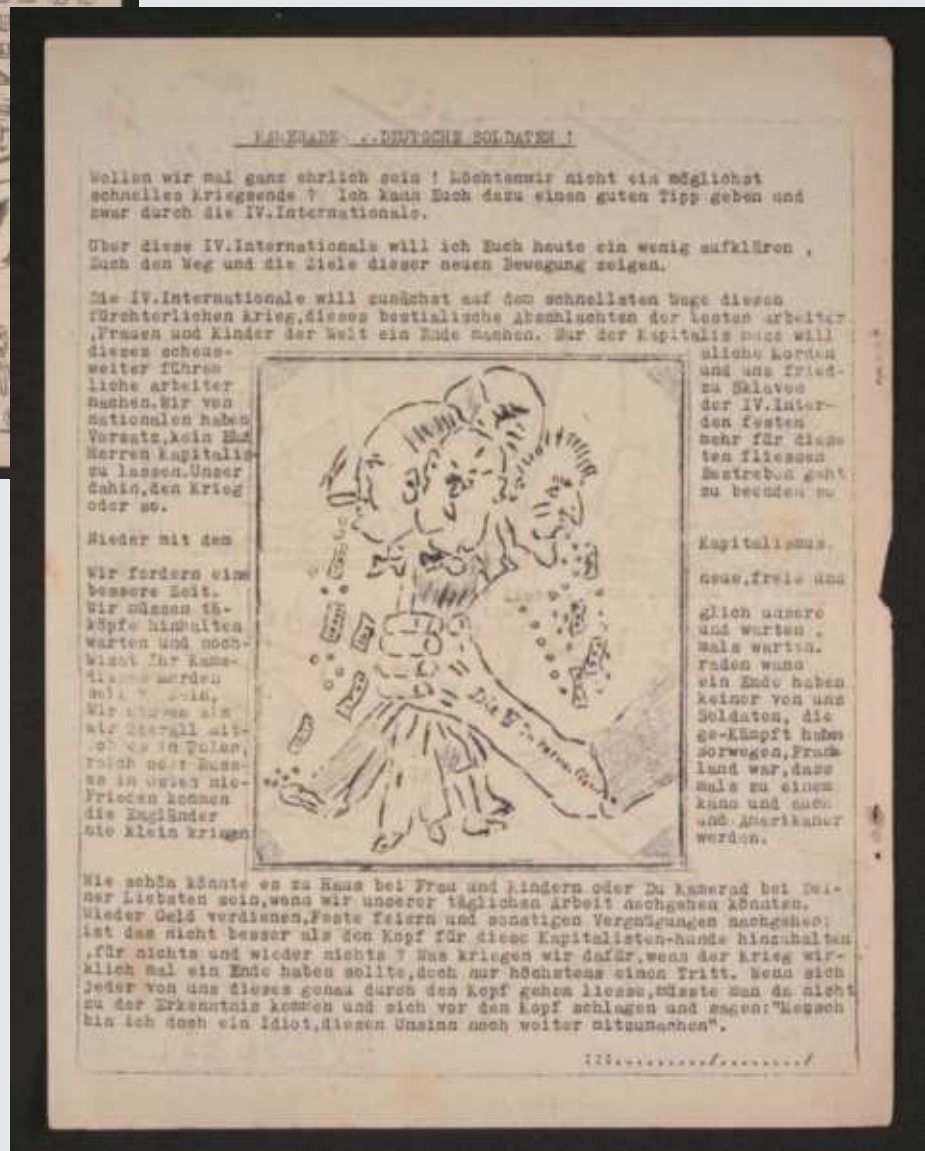
(soldat de l'armée allemande)

ein Dokument von Arbeiter und soldat

WENIGE TAGE nach seinem Besuch in Brest teilte uns unser Freund Nathaniel Flakin mit, dass Paolo Casciola, ein italienischer Forscher, gerade die erste Nummer von der *Zeitung für Arbeiter und Soldat im Westen* gefunden hatte, das Ende August 1943 in Brest verfasst und verteilt worden war. Die Zeitung lag im Archiv des Internationalen Instituts für Sozialgeschichte in Amsterdam, im Ernest Mandel Fond.

Diese unglaubliche Entdeckung ist wichtig für das Verständnis der Orientierung der in Brest stationierten deutschen Soldaten der IV. Internationale, die zusammen mit Robert Cruau, Martin Monath und ihren Kameraden von der Parti ouvrier internationaliste (Internationalistischen Arbeiterpartei IV. Internationale) diese Verbrüderungsarbeit durchgeführt haben.

Wir laden Sie ein, dieses gesamte Bulletin im Faksimile zu entdecken und es für Nicht-Deutschsprachige die französische Übersetzung zu lesen. Herzlichen Dank an die Übersetzer Gérard Billy und Maurice Stobnicer. ■



Pourquoi les bombes pleuvent-elles sur les villes allemandes ?

NOUS AUTRES SOLDATS, partout en pays ennemi, nous sommes en fait seulement des ouvriers, des prolétaires forcés d'obéir aux ordres de la dictature (le régime nazi). Et nos camarades restés au pays ne sont pas dans une meilleure situation, en particulier ces temps-ci. Nous et nos camarades, nous sommes obligés de nous éreinter jour et nuit pour des prunes.

Est-ce qu'on a quelque chose à y gagner ? Rien de rien.

Alors, pourquoi s'acharner ? Est-ce que nous allons continuer à prendre part à cette guerre qui ne sert à rien ? Non, vous dis-je. Moi aussi, jusqu'ici, je me suis toujours conduit en bon Allemand, et j'ai obéi aux ordres de mes supérieurs. Mais maintenant, c'est terminé, cette guerre, qui ne peut aboutir ni dans un camp ni dans l'autre, doit-elle continuer ainsi ? La réponse est non.

Toutes les nuits, les bombardiers anglo-américains s'envolent direction l'Allemagne et dévastent les villes les unes après les autres avec leurs bombes, ils détruisent tout ce qui nous est cher, ils font sombrer dans la folie nos femmes et nos enfants, nos parents, nos frères et nos sœurs, nos amis, les gens de nos familles, ceux que nous connaissons. Oui, la folie ! Quand les bombes pleuvent toutes les nuits sur la tête de la pauvre population, à la fin, on craque, les nerfs lâchent et on peut même perdre la tête. Regardez les asiles, vous verrez qu'ils sont tous bondés : enfants, femmes, hommes. Une seule attaque fait des milliers de morts. Alors moi, je vous demande : « Est-ce que ça peut continuer longtemps comme ça ? » -

Non - « Est-ce qu'un peuple peut supporter ça à la longue ? » - Non.

Pourquoi nous ne lançons pas d'attaques en représailles ? C'est tout simple, nous ne le pouvons pas. D'abord, nous n'avons pas assez d'avions pour cela, et ensuite, l'Allemagne manque d'hommes et de matériel.

Est-ce qu'avec nos sous-marins on pourra mettre fin à la guerre ? - Non - Vous avez tous entendu dire ou lu dans les journaux que le nombre de bateaux coulés est en baisse. Et en fait, c'est encore pire.

Pourquoi l'Allemagne ne peut-elle venir à bout des Russes ? Parce que la Russie est bien trop forte, et qu'elle le reste, seule et aussi avec le secours des énormes livraisons d'armes en provenance des États-Unis. La Russie ne manque pas d'hommes, c'est toute la différence avec l'Allemagne.

Nous ne gagnerons jamais la guerre, et c'est pourquoi nous disons : « Ça suffit comme ça ! »

Les discours et les propos rassurants de Goebbels, à quoi ça sert ? Et tous les chiffres alignés par Speer, le ministre de l'Intérieur ? Les bombardements sur les villes allemandes et leurs habitants continuent, et on n'a trouvé aucun moyen de les empêcher.

Ces messieurs, comme Hitler, Göring, Goebbels et tant d'autres, ne veulent qu'une chose, c'est profiter de cette guerre, qu'ils veulent pour cette raison prolonger à l'infini. Et c'est exactement ce que veulent aussi les pontes de l'industrie comme Krupp, Siemens, Heinkel, Messerschmitt, Röchling, etc. Ils ont tous partie liée. Ils font tous les jours ce dont ils accusaient jadis les juifs. ■

Camarades, lâchez tout, jetez vos armes et rejoignez la IV^e Internationale.

NOUS, MILITANTS de la IV^e Internationale, voulons poursuivre et achever ce que Lénine, Marx, Trotsky, Liebknecht, Luxemburg et Engels ont entrepris. Le traître Staline s'est lui-même démasqué en dissolvant la III^e Internationale. Mais le but auquel la III^e Internationale a tourné le dos, nous, nous sommes déterminés à le poursuivre, nous voulons nous développer en une grande organisation internationale luttant pour la dictature du prolétariat. Notez-bien cela :

« Lutte pour la dictature du prolétariat »

Nous autres révolutionnaires sommes plutôt contents de la dissolution du Komintern. Militants de la IV^e Internationale, nous voulons, et nous pouvons désormais mener à bien et achever la grande tâche seulement amorcée de la révolution prolétarienne. Nous y mettrons toute notre ardeur. Vous, nos camarades, soldats et travailleurs, nous vous appelons à être des nôtres dans la IV^e Internationale. N'est-ce pas une belle et noble tâche ?

Vous qui êtes déjà militants et combattants, entraînez par votre action résolue, par votre courage

Nur von der IV. Internationalen zeigen auch den richtigen Weg.
Kommt zu uns und hilft mit, steht in Front gegen den Kapitalismus.

Arbeiter aller Länder vereinigt Euch, ob Deutsche, Franzosen, ob Amerikaner,
Engländer oder Russen, wir wollen uns verbünden und kämpfen für eine neue
und bessere Zeit, für Arbeit und Brot.

Ich rufe auch alle meine deutschen Kameraden:

"Kommt zur IV. Internationalen und helfe mit"

Ein deutscher Kamerad.

WARUM BOMBEN AUF DEUTSCHE STÄDTE ?

Wir Soldaten, überall im Feindesland, sind ja eigentlich nur Arbeiter bzw.
Freiwillige, die den Befehlen der Diktatur (Naziregime) gehorchen müssen.
Unsere Kameraden in der Heimat geht es besonders augenblicklich nicht
besser. Wir und unsere Kameraden müssen uns Tag und Nacht abschaffen für
Nichts und wieder nichts.

Warum wir dadurch einen Vorteil ? - Nein -
Warum das nicht noch ? Wollen wir diesen unnützen Krieg immer noch weiter
durchmachen ? - Nein, das ist. Auch ich habe mich bisher immer als ein guter
Deutscher geführt und den Befehlen meiner Vorgesetzten gehorcht. Jetzt hat
es aber Schluss, weil dann dieser Krieg, der auf keiner Seite zu einem Ende
führen kann, so weitergehen ? - Nein -

Jede Nacht fliegen die amerikanischen Bomber nach Deutschland und
werfen Stadt für Stadt kaputt, vernichten alles das, was uns lieb und wert
ist, treiben unsere Frauen und Kinder, unsere Eltern und Geschwister, unsere
Freunde, Verwandten und Bekannten zum Wahnsinn. Inwieweit Wahnsinn ? Wenn
Nacht für Nacht Bomben auf die arme Bevölkerung herunterregnet, dann muss
schliesslich der Mensch zuviel aushalten und die Nerven verlieren, ja sogar
verrückt werden. Seht doch heute auf die Lasten auf der Arbeit stehen,
dass sie alle überflutet sind mit Tränen, Lärm und Schreien. Tausende von
Toten bringt ein einziger Angriff mit sich. Ich frage Euch: "Kann das auf
die Dauer so weitergehen ? - Nein - "Kann das ein Volk auf die Dauer aus-
halten ? - Nein -

Warum suchen wir keine Vergeltungsgriffe? Ganz einfach, weil wir es
nicht können. Erstens haben wir nicht genügend Flugzeuge und Zweitens
fehlen uns Deutschland an Menschen und Material.

Wenn unsere U.-Boote den Krieg beenden ? - Nein - Ihr habt alle von dem
Abgang der Versenkungsziffern gehört und gelesen. In Wirklichkeit ist
es aber noch schlimmer.

Warum sucht Deutschland den Krieg nicht niederzuwerfen? Weil es nicht
viel zu verlieren hat und auch nicht, allein und auch mit der Hilfe der
grossen imperialistischen Mächte aus der U.S.A. An Menschen fehlt es dem Kaiser
nicht aber Deutschland.

Wie können wir den Krieg gewinnen und dazu : "Schluss damit."

Wie müssen viele Leben und Verletzungen Dr. Goebbels. Was die vielen Leben
des Reichministers Speer. Der Bombenkrieg auf deutsche Städte und
denen Bevölkerung steht, auch eine irgend ein gegenseitig dafür gefordert
zu haben.

Diese Herren wie Hitler, Göring, Goebbels und viele andere wollen nur durch
diesen Krieg, den sie immer weiter verlängern wollen, ihre Gewinne einheim-
en. Genauso wollen es die Grossen der Industrie wie Krupp, Siemens, Rhein-
metall, Messerschmitt, Boschling usw. Sie stehen alle unter einer Decke.
Sie suchen täglich das, was sie vorher den Juden vorgeworfen haben.

Nut es auf, Kameraden, werft die Waffen fort
und kommt zur IV. Internationalen.

Wir von der IV. Internationalen wollen das Werk, das Lenin, Marx, Trotzki,
Lithkevit, Luxemburg und Engels begonnen haben, vollenden.
Stalin hat sich als Verräter entpuppt, indem er die III. Internationale
auflöste. Wir aber wollen das Ziel, dass die III. Internationale fallen
gelassen hat. Erst ins Auge fassen und wollen uns zu einer grossen inter-
nationalen Organisation formieren zum Kampf um die Diktatur der Proleta-
riats. Jetzt Euch genau :

"Kampf um die Diktatur des Proletariats."

Wir Revolutionären haben die Auflösung der Kabinete sehr begrüsst.
Wir von der IV. Internationalen wollen und dürfen jetzt das anstrengende
Werk der proletarischen Revolution vollenden. In diese Arbeit wollen wir
mit den grössten Eifer herangehen. Ihr Kameraden, Soldaten und Arbeiter
seid mitteilend in der IV. Internationalen. Ist das nicht eine schöne und
grosse Aufgabe?

Ihr, die Ihr bereits Mitglied und Kämpfer geworden seid, wisst durch aus-
gezeichnetes Handeln, durch Mut und Ausdauer alle anderen Kameraden und
Genossen zum Kampf für das gerechte Ziel mit.
Die Revolution breitet sich bereits vor.

Den Kapitalisten in Washington, London, Berlin und Moskau fällt das Herz
schon jetzt in die Hufe. Darum versuchen sie mit allen Mitteln und in
aller Eile sich viel Geld bis zur bevorstehenden Revolution zusammen-
zuheften, indem sie versuchen, diesen Krieg noch weiter in die Länge zu
ziehen. Dafür nur können die deutschen Städte und deren Bevölkerung
halten. Darum wird die kleine deutsche Städte und deren Bevölkerung
physisch : "geopfert". Es wird nicht geopfert für den ewigwährenden Frieden,
nein, damit sie mit ihren dreckigen Geld herrlich und in Frieden leben
können.

document d'Arbeiter und Soldat

et votre ténacité tous les autres camarades de parti et ceux de la troupe dans la lutte pour nos objectifs. La révolution se prépare déjà.

Les capitalistes de Washington, Londres, Berlin et Moscou sont déjà morts de trouille. C'est pour cela qu'ils utilisent tous les moyens pour ramasser à toute vitesse le plus d'argent possible avant qu'éclate la révolution qui est à leurs portes, et qu'ils font tout pour continuer à faire traîner la guerre en longueur. C'est le seul but auquel sont sacrifiés les belles villes allemandes et leurs habitants. C'est la seule raison pour laquelle, comme le dit si bien ce gouvernement

de capitalistes, on « fait des sacrifices ». Pas pour arriver à une paix définitive, non, mais pour qu'ils puissent vivre dans le luxe et les plaisirs avec leur saleté d'argent.

Notre Internationale, elle, s'est donné pour tâche de rattraper ces messieurs, ces chiens de capitalistes, partout où ils seront, où qu'ils essaient de se réfugier, maintenant ou plus tard. Notre révolution mondiale leur fera vivre un enfer. Quoi qu'ils fassent pour se cacher, nous les retrouverons de toute façon. Et ils seront liquidés comme ils l'auront mérité. ■

Rejoignez-nous, rejoignez la IV^e Internationale et participez au combat pour : La Paix, la Liberté, le Travail et le Pain

SEULE NOTRE RÉVOLUTION MONDIALE peut apporter la véritable paix totale.

La liberté sera instaurée par la république socialiste des conseils, par la fraternisation des prolétaires du monde entier.

Le travail et le pain seront alors assurés pour tous. Nous éliminerons les crises économiques, expro-

priérons les capitalistes et instaurerons une nouvelle économie planifiée socialiste, main dans la main avec nos frères du monde entier.

Rejoignez nos rangs !

Prolétaires de tous les pays, unissez-vous.

Attention ! Camarade ! Un gars de Hambourg vous parle !

LES GARS, vous savez que le 25 juillet 1943 Hambourg a subi la pire des attaques, les incendiaires assassins ne sont pas passés une fois, mais six fois dans le ciel de Hambourg, ce n'est plus une guerre, c'est une boucherie et un carnage. Deux millions huit cent mille (1) femmes, enfants et travailleurs allemands y ont perdu la vie parce qu'ils étaient allemands.

Beaucoup de gars qui sont encore à leur poste en pays ennemi ne peuvent rentrer chez eux parce qu'on a besoin d'eux sur le front.

J'ai tout perdu, et pour qui ? Seulement parce que ces chiens de capitalistes veulent vivre et mener la grande vie.

Le 6 août, après le bombardement de Hambourg, Herman Göring a parlé à toute la population de Hambourg, rien que des mots creux, pas d'actes.

Oui, chers camarades du front, l'année dernière

aussi, Herman Göring avait parlé au peuple en disant : qu'on m'appelle Meier (2) si un seul avion anglais ou américain arrive à survoler l'Allemagne et à larguer des bombes. Voilà, maintenant tout le monde l'appelle Herman Meier.

Oui, chers camarades du front, il faut faire cesser ces massacres, nous devons nous dire que tout cela est absurde, on nous a fait des promesses, et aucune n'a été tenue jusqu'à aujourd'hui.

Oui, chers camarades du front, ça ne peut plus continuer comme ça. C'est pourquoi, rejoignez-nous, nous voulons vous aider et en finir vite avec cette guerre. ■

Un soldat allemand

(1) Sic (NdT).

(2) « Je veux bien être pendu si... » (NdT).

Unsere Internationale hat es sich aber zur Aufgabe gemacht, diese Herren kapitalistischen Hunde zu verfolgen, wo immer sie auch jetzt oder später hin fliehen wollen. Unsere Weltrevolution wird Ihnen die Hölle heiß machen. Sind wir sie auf alle Fälle und wenn sie sich noch so verstecken. Sie werden dann so vernichtet, wie sie es verdient haben.

.....
kommt zu uns, zur IV. Internationalen und hilft mit im Kampf für

Friede - Freiheit - Arbeit und Brot

.....
Den wirklichen totalen Frieden kann nur unsere Weltrevolution bringen.

Die Freiheit wird durch die sozialistische Arbeiterrepublik gebracht, durch die Vertreibung der Proletariat der ganzen Welt.

Arbeit und Brot ist für Alle dann gesichert. Wir werden die Wirtschaftskrisen beseitigen, die Kapitalisten enteignen und eine neue sozialistische Planwirtschaft einführen, Hand in Hand mit unseren Brüdern aller Länder.

Marschiert mit uns!

Proletariat aller Länder vereinigt Euch.



ACHTUNG!

Kamerad!

Hier spricht ein Hamburger

Ihr wisst Kameraden, dass Hamburg am 28. von 7.45 den größten Angriff erlitten hat, nicht allein einmal war der Norddecker über Hamburg, nein 6 mal, dieses ist kein Krieg mehr, es ist nur noch ein Morden und Mordende werden. Es wurden 2000 tausend Deutsche Frauen Kinder und Arbeiter ihr Leben lassen, weil sie Deutsche sind. Viele Kameraden die in Feindesland noch ihr Leben stehen, können nicht zu Hause, weil man sie an der Front braucht.

Ich habe alles verloren, und für wen, nur weil der Kapitalisten Hand Leben will und geht in ihr Fett schwimmen können.

Am 6. von August nach diesem Angriff auf Hamburg

Sprach Herman Göring zur gesamten Bevölkerung von Hamburg, es waren nur leere Worte und keine Taten.

In Liebe Kameraden, auch im vergangenen Jahre sprach Herman Göring zum Volk und sagte, ich will Leyer heißen, wenn ein Nazi oder Amerikanischen Flugzeug über Deutschland fliegt und Bomben abwirft. Jetzt heißt er Herman Leyer.

In liebe Kameraden, wir müssen dieses Morden Ende machen und uns sagen, dass alles kein Sinn hat Versprechungen wurden uns gemacht und bis heute nicht gehalten.

In liebe Kameraden" dieses kann nicht mehr weiter geführt werden. Deshalb kommt zu uns, wir wollen Euch helfen und somit ein schnelles Kriegsende machen.

Ein deutscher Kamerad.

comment aider l'association



Cette brochure d'une soixantaine de pages, publiée par Les Editions du Travail, rend-compte de la journée commémorative du 5 octobre à Brest. Elle contient les discours prononcés lors de l'apposition des plaques et les cinq interventions du colloque.

**Elle est disponible au prix de 10 € sur le site
des Editions du Travail : editionsdutravail.fr,
ou auprès de l'association**

Le bulletin clandestin *Arbeiter und Soldat* fut édité en 1943 et en 1944 sous la responsabilité du militant trotskyste allemand Martin Monath, dit Widelin, pour assurer un travail de fraternisation entre les travailleurs allemands sous l'uniforme et les travailleurs français. Il fut diffusé à Brest, notamment parmi les soldats allemands travaillant à l'arsenal.

Lorsque les comités organisés dans l'armée allemande furent démantelés par la Gestapo, près d'une centaine de militants allemands et français payèrent de leur arrestation, de la torture et, pour beaucoup, de leur vie leur action pour l'internationalisme prolétarien.

L'association Les amis d'Arbeiter und Soldat se fixe comme objectif :

- **de faire connaître l'histoire** de cette activité internationaliste entre travailleurs de pays en conflit, en refusant toute responsabilité collective des peuples,
- **de publier les matériaux historiques** disponibles et de poursuivre le travail de recherche de documents.

Das Untergrundblatt Arbeiter und Soldat wurde 1943 und 1944 unter der Verantwortung des deutschen trotzkistischen Aktivisten Martin Monath, genannt Widelin, herausgegeben, um eine Verbrüderungsarbeit

zwischen deutschen Arbeitern in Uniform und französischen Arbeitern zu gewährleisten. Es wurde in Brest insbesondere unter den deutschen Soldaten, die im Arsenal arbeiteten, verbreitet.

Als die organisierten Komitees in der deutschen Armee von der Gestapo zerschlagen wurden, bezahlten fast hundert deutsche und französische Aktivisten ihren Einsatz für den proletarischen Internationalismus mit Verhaftung, Folter und viele mit ihrem Leben.

Der Verein "die Freunde von Arbeiter und Soldat" setzt sich folgende Ziele:

- **Die Geschichte dieser internationalistischen Aktivität** zwischen Arbeitern aus Konfliktländern bekannt zu machen, wobei jede kollektive Verantwortung der Völker abgelehnt wird,
- **Verfügbares historisches Material** zu veröffentlichen und die Arbeit der Dokumentensuche fortzusetzen.

Bulletin d'adhésion à l'association Les amis d'Arbeiter und Soldat.

☐ J'adhère à l'association **Les amis d'Arbeiter und Soldat.**

Nom, prénom

Adresse :

Mail :

Téléphone : | | | | | | | | | |

Adhésion : 15 euros. Soutien pour l'aide aux publications / Unterstützung für die Förderung von Publikationen :euros.

Pour tout contact François Preneau, 60, rue du Landreau, 44 300 Nantes.

Chèque à l'ordre de Roger Calvez (écrire au verso la mention : Arbeiter und Soldat) / ou IBAN : FR76 1290 6121 0657 4690 5132 539

mention : *Arbeiter und Soldat*